



S E R M O N

VINGTVNIEME

CHAPITRE III.

Verf. xii. *Non point que j'aye desia apprehendé, ou que je sois desia rendu accompli: Mais je poursuis pour tâcher d'apprehender; pour laquelle cause aussi j'ay esté apprehendé de Iesus-Christ.*

Verf. xiii. *Freres, quant à moy, je ne me repute point encore avoir apprehendé:*

Verf. xiv. *Mais une chose fais-je; c'est qu'en oubliant les choses qui sont en arriere, & m'avancant aux choses qui sont devant, je tire vers le but, assavoir au prix de la supernelle vocation de Dieu en Iesus-Christ.*



O v s lisons dans les livres, qui nous restent des anciens Grecs,

Chap.III. que l'un des passe-temps les plus estimez de cette nation estoit de voir les combats, & les jeux de prix, qui se celebroyent de temps en temps parmi eux en grande solennité. Il établissoient des compagnies de personnes les plus qualifiées pour iuger des épteuves qui s'y faisoient: Ils proposoyent des prix aux vainqueurs: il assignoyent le jour & le lieu de ces combats, où se rendoit de toutes les parts de la Grece vne infinie multitude de peuple, qui regardoyent ces exercices avec vne passion non-parcille, & honoroyent ceux qui faisoient le mieux de leurs acclamatiōs, & de leurs applaudissemens. Ils estoient couronnez de la propre main des Iuges en la presence de toute la Grece. Leurs noms étoient gravés sur des plaques de cuivre, & enregistrés par les Greffiers dans les tables publiques pour marquer les temps. Il estoient ramenés & receus en leur patrie par leurs citoyens avec autant de pompe, que les Capitaines & Generaux d'armées en leur triomfes, & jouissoient eux, & leurs descendants de grands privileges, dont le public les gratifioit. Chers Freres, Dieu nous
convie

convie aujourd'huy à vn spectacle beau- Chap. II
 coup plus admirable que ceux-là, à la
 representation d'un combat institué,
 non par des hommes vains, mais par le
 Pere d'éternité; où nous verrons non
 vn Grec nourri & façonné dans les
 sales, ou dans les parcs de la terre, mais
 vn Apôstre formé dans l'école du ciel;
 courir dans vne carrière, non égale &
 vnie, mais difficile & raboteuse, & toute
 semée d'épines; sous les yeux non d'une
 nation; mais de tout l'univers de Dieu,
 des Anges, & des hommes; non pour
 vne couronne corruptible d'herbes, ou
 de feuilles, qui se flétrissent incontē-
 nent, mais pour vne gloire & vne vie
 immortelle. Apportez-y des sens purs &
 esveillés. Considérez la force, le cou-
 rage, la valeur, l'adresse, & le zèle de
 ce divin champion. Ne perdez pas vn
 de ses pas, ni aucune demarché; non
 pour paistre vos yeux d'une vaine re-
 creation, qui estoit tout le fruit que ces
 anciens Grecs remportoient de leurs
 spectacles; mais bien pour imiter la
 course de ce Saint homme; pour entrer
 dās sa carrière, pour le suivre courageu-
 sement, & pour mettre les pieds dās ses

M

Chap. III. traces, & parvenir au but avec luy, & recevoir avec luy de la main du Iuge Eternel le glorieux prix de ce combat. Ce mesme Paul, qui entreprit & acheva autrefois, tres-heureusemēt cette course celeste, nous la represente aujourd'huy dans le texte que vous avez ouï. Son dessein est de faire, que les Filippiens n'embrassent que Iesus-Christ; qu'ils se contentent de luy, & que sans prester leurs cœurs, ni leurs sens à aucune autre doctrine, ils bornent & renferment toutes leurs pensées, leurs affections, & leurs desirs en ce seul Prince de vie, faisans estat que l'ayans il auront tout. Pour le leur persuader, il leur a mis son propre exemple devāt les yeux qui renonçant à toute autre chose, s'estoit donné tout entier à Iesus-Christ, se depouillant, non seulement de ce qu'il possedoit, mais de soy mesme encore, pour estre treuvé en ce Souverain Seigneur, vestu de sa justice, transformé en son image, mort & resuscité, avec luy. Maintenant il ajoute qu'avec tout cela il n'estoit pourtant pas encore à bout de son dessein qu'il n'avoit pas encore assez compris à son gré la vertu de ce divin

mort

mort resuscité; tant cette étude est profonde; tant est grande, & inépuisable la richesse de cette connoissance. C'est pourquoy il ajoute , qu'il pousse toujours plus avant, & que laissant là ce qui estoit en arriere , il tire incessamment vers le but, s'avanceant, & faisant chaque jour quelque progrès en cette divine course , pour recevoir en fin le prix de la supernelle vocation de Dieu en Jesus-Christ. D'où vous voyez combien ardemment les fideles de Filippes devoient embrasser l'estude de l'Evángile, puis que leur maistre, ce grand Apostre, qui étoit si haut au dessus d'eux , avec tous les soins , & tout son zele , n'avoit encore pû l'épuiser; & combien estroictement ils estoient obligez à oublier aussi, comme luy, toutes les choses qui sont en arriere, pour s'avancer vers celles qui sont devant nous, & tirer vers le but, assavoir au prix de nostre vocatió supernelle en Jesus-Christ. Mais cette leçon, Mes Frere, nous appartient autant, ou mieux qu'aux Filippiens; puis que si nous faisons comparaison de nostre progrès avec le leur, il se trouvera qu'ils estoient beaucoup plus avancés que nous en la

Chap. III. crainte de Dieu, & en la connoissance de l'Evangile. Ecoutons la donc soigneusement pour la bien practiquer: & afin de la mieux entendre, nous considererons distinctement l'un apres l'autre, si le Seigneur, le permet, les deux points qui s'y presentent. Le premier est la declaration que fait l'Apôtre de n'estre pas encore parvenu à la perfection, en ces mots: *Non point que j'aye desja apprehendé, ou que je sois desja rendu accompli. Freres, quant à moy, je ne me repete point avoir apprehendé.* Le second est des efforts, qu'il faisoit pour parvenir à la perfection: ce qu'il exprime dans les paroles suivantes; *Mais je poursuis pour tâcher d'apprehender: pour laquelle cause aussi j'ay esté apprehendé de Jesus-Christ. Vne chose fais-je, c'est qu'en oubliant les choses qui sont en arriere, & m'avanceant vers celles qui sont devant, je tire vers le but, assavoir au prix de la supernelle vocation de Dieu en Jesus-Christ.*

Quant au premier point, il s'en explique, comme vous voyés, en deux facons. Premièrement en ces mots, qui dépendent du texte preceder, *non point que*

que j'aye desja apprehendé, ou que ie sois Chap.III:
desja rendu accompli. Car ayant ci-de-
 vant protesté, qu'il avoit renoncé à
 toute chose pour estre treuvé en Iesus-
 Christ, ayant sa iustice par la foy, afin de le
 connoistre, & la vertu de sa resurrection, &
 la communion de ses souffrances, pour par-
 venir à la resurrection des morts : paroles
 qui comprennent tant la sanctification
 que la gloire que Iesus Christ donne
 aux Saints; de peur que quelcun ne s'i-
 imaginast, que l'Apôtre possedast desja
 ces choses en toute leur perfection; il
 va au devant de cette pensée, & dit qu'il
 en a ainsi parlé pour signifier non qu'il
 ait desja apprehendé, ou qu'il soit desja
 rendu accompli; mais bien qu'il poursuit
 pour tâcher d'apprehender. Apres quoy il
 avance encore vne fois la mesme pen-
 sée, mais exprimée d'une façon vn peu
 differente. Car tournant son propos
 aux Filippiens, *Freres* (leur dit-il) quant
 à moy ie ne me repute point avoir appre-
 hendé. Il est clair qu'en l'une & en l'autre
 de ces deux expressions l'Apôstre
 dit, & assure, qu'il n'a pas encore appre-
 hendé, ou esté accompli. L'on demande
 donc quelle est cette chose qu'il n'avoit

Chap. III. *pas encore apprehendée*, ou comprise? Il est vray qu'és paroles immediatement precedentes il parloit de la resurrection des morts. Mais il semble que ce ne peut estre ce qu'il entend en ce lieu: Car *avoir apprehendé la resurrection des morts* ne peut signifier que l'une de ces deux choses, ou avoir receu de Dieu effectivement la resurrection bien-heureuse; ou bien l'embrasser par esperance aussi certainement que si nous l'avions desja touchée. Saint Paul n'a ici ni l'une ni l'autre de ces deux pensées. Non la premiere. Car bien qu'il fust vray qu'il n'eust pas encore apprehendé la resurrection en ce sens; neantmoins pourquoy l'eust-il dit en cét endroit? Pourquoy apres l'avoir dit, l'eust-il encore protesté vne seconde fois? C'eust esté vn discours froid, & inutile, & indigne de l'Apostre d'aller dire à des gens, à qui il écrit, & qui le sçavoient vivant à Rome, *qu'il n'estoit pas encore ressuscité des morts*; & d'ajouter encore, comme il fait, *Freres, quant à moy, je ne pense pas estre encore ressuscité des morts*. Car qui en doutoit? ou qui pouvoit avoir le moindre soupçon du contraire? Aussi peu

peu veut-il dire, qu'il n'a pas apprehen- Chap. III.
 dé la resurrection par esperance : c'est à
 dire, qu'il n'en est pas assuré. Car com-
 ment diroit-il cela, luy qui proteste ail-
 leurs, que *Dieu nous a vivifiez ensemble* Efes. 2.
avec Christ, & nous a ressuscitez ensemble,
& nous a fait seoir ensemble es lieux cele-
stes en parlant comme d'une chose non
 certaine seulement, mais desja faite &
 accomplie, tant il en estoit assuré, selon
 ce qu'il dit ailleurs, qu'il *sçait à qui il a* 1. Tim.
creu, & qu'il est persuadé, qu'il est puissant 1. 12.
pour garder son deposit jusques en cette jour-
née-là. Reste donc, que nous disions,
 que l'Apostre regarde ici à vne autre
 chose, qu'à ce dernier effet de la grace
 de Dieu envers nous, non à la gloire, &
 à l'immortalité; mais à la sainteté: à cō-
 te connoissance de Iesus-Christ, & de
 la vertu de sa resurrection, & de la com-
 munion de ses souffrances, dont il a par-
 lé. C'est ce qu'il dit, qu'il n'a pas encore
 apprehendé, ou compris : & à raison de-
 quoy il ajoûte, qu'il n'a pas encore esté
 rendu accompli. Car pour le premier de
 ces mots * il se prend souvent en la lan-
 gue Grecque pour dire vne apprehension
 parfaite, & à laquelle il ne manque rien;

* ἐλὰ βου-
 κατά-
 βω.

M iiii

Chap. III. quand on connoist vne chose en toute sa perfection, sans qu'il y reste rien, que l'on ne sçache; que l'on n'ait senti & reconnu. C'est ainsi que l'entend l'Apôtre en ce lieu; disant, qu'il n'a pas encore apprehendé: assauoir la vertu de la resurrection du Seigneur; la communion de sa passion, & la connoissance de luy-mesme: c'est à dire, qu'il n'a pas encore parfaitement receu en luy tous les effets de la vertu qu'à Iesus Christ mort & resuscité pour nous en telle sorte, qu'il ne luy en manque vn seul point; & qu'il n'y ait plus de lieu au progres, & à l'avancement. Car il est evident, qu'il parle ici, non d'une nuë & simple connoissance, mais de l'experience, & du sentiment, comme nous l'avons dit en son lieu. C'est cela mesme que signifie ce qu'il ajoûte, *qu'il n'as pas encore esté rendu accompli.* Car ce terme, qui selon les divers sujets où il est employé signifie diverses sortes de pfectiōs, se prend ici pour la derniere & la plus haute; quand il ne manque aux fideles ni aucune partie, ni aucun degré de la sainteté, que la vertu de Iesus-Christ mort, & resuscité doit produire en nous; **precisement**

precisément en la mesme sorte qu'il ^{Chap. III.}
 l'entend dans l'epître aux Ebreux, qu'ad ^{Hebr. 12}
 il appelle *les esprits qui sont dans les* ^{24.}
cieux accomplis (car il se sert du mesme
 mot dans ce passage, que nos Bibles ont
 traduit *esprits consacrez*.) C'est cette per-
 fection, vne sainteté telle qu'est celle des
 Saints dans le ciel, qu'entend ici l'A-
 pôtre, quand il dit, qu'il *n'est pas encore*
accompli; signifiant qu'il n'en est pas en-
 core là; que quelque avancé que fût sa
 pieté, & sa charité, il leur manquoit
 encore diverses choses pour atteindre
 ce souverain, & dernier point. Et pour-
 ce que les fideles qui voyoyent en lui vn
 si admirable zele, & vne vie si ardem-
 ment, & si constamment attachée aux
 interests de Iesus-Christ, pouvoyent
 treuver cette sienne modestie étrange,
 & s'étonner qu'il se rangeast avec les
 disciples, avec ceux qui apprennent
 encore, & qui tendent à la perfection,
 & non avec ceux qui l'ont desjà ac-
 quise, il repete cette mesme pensée,
Freres (dit il) *quant à moy, je ne me re-*
pute point encore, avoir apprehendé: com-
 me s'il disoit, Si vostre charité vous fait
 juger de moy autrement, pour moy qui

Chap. III me connois mieux que personne, & que
 ſçai à quelle perfection de ſaincteté nous
 oblige Ieſus-Chriſt, & combien eſt
 grande la vertu de ſa reſurrection, & de
 ſes ſouffrances, je fais autrement mon
 conte, & tiens que ie ne ſuis pas encore
 parvenu à ce haut point de perfection.
 D'autres eſtiment que l'Apôtre regarde
 à la vanité de quelques vns d'entre les
 Filippiens, qui ſe vantoyent d'eſtre par-
 faits (comme vous ſçavez que c'eſt l'or-
 dinaire de ceux qui veulent eſtre iuſti-
 fiez par leur œuvres, de s'attribuer cer-
 te perfection,) & que c'eſt pour mortifi-
 fier leur orgueil qu'il dit ici, *Freres*
quant à moy, je ne me reputé point encore
avoir apprehendé: comme s'il diſoit, S'il
 y en a parmi vous qui s'imaginent d'a-
 voir atteint le dernier point de la per-
 fection, quant à moy ie n'ay pas cette
 opinion là de moy-meſme. l'avouë li-
 brement, que ie n'ay pas encore par-
 faitement apprehendé la vertu ſanti-
 fiante de mon Seigneur, & que ie ſuis
 encore au nombre de ceux qui appren-
 nent, qui profitent, & qui s'avancent
 en cette eſtude. Comme ſi vn Maître
 voyant quelques vns de ſes diſciples
 enſeiz

enlevez d'une folle opinion de leur sçavoir, s'imaginans, qu'il n'y a plus rien à apprendre pour eux, leur disoit, pour rabatre leur vanité par son exemple, Mes enfans, quant à moi ie n'estime pas sçavoir toutes choses. l'en apprens encore tous les iours quelque vnes, la science que nous embrassons estant si profonde, que i'y découvre chaque jour quelque nouvelle merveille pour en enrichir ma connoissance. Mais quelque motif & dessein qu'ait eu l'Apostre en ce discours, tant y-a qu'il est clair, qu'il nous confesse, qu'il n'est pas encore accompli ; & ce qu'il le repete par deux fois nous le doit faire soigneusement remarquer, comme vne chose tres importante. En effet c'est vn secret d'un grand vsage en la pieté : Car l'opinion de nôtre propre perfection est vne tres-dangereuse erreur ; & qui (pout ne point parler du reste) a deux pernicieuses suites : l'une qu'elle nous rend coupables d'orgueil, la disposition d'ame la plus contraire au salut, Dieu ne faisant grace qu'aux humbles : l'autre, qu'elle relâche l'étude de la pieté, celuy qui s' imagine d'avoir atteint le

Chap. III. comble, & le plus haut sommet de la sainteté, ne se souciant plus de travailler pour pousser plus avant, & se contentant de ce qu'il a. Or quel autre remède sçaurions nous avoir plus efficaceux pour nous guerir de cette pernicieuse & mortelle vanité, que la verité que l'Apôstre nous apprend, & nous repete ici avec tant de soin? à sçavoir, qu'il n'estoit pas accompli luy mesme? Quand on met Noé & Iob en avant; quand on allegue David, & que l'on propose la priere qu'ils font au Seigneur de ne point entrer en jugement avec eux; les avocats de la presumption ont bien la hardiesse de répondre, que c'étoient des personnes de la vieille alliance, au lieu que nous vivons sous la nouvelle. A la verité ce pretexte est vain. Car nous ne sommes pas justifiez d'une autre sorte que les fideles anciens; & il n'y a qu'un seul & mesme tribunal pour eux, & pour nous, devant lequel nous comparoïssons tous, & par lequel nous sommes tous jugez d'une mesme faïçon; comme il paroist evidemment de ce que Saint Paul argumente de la iustification des anciens à la nôtre: de sorte que

que si David n'y apporte point la justice de ses œuvres, que l'on confesse avoir esté imparfaite, il est evident, que nous n'y apporterons point non plus celle des nostres. Mais bien qu'au fonds cette réponse soit impertinente, tant-y-a que la presumption des hommes ne laisse pas de s'en servir. Quant à Saint Paul, elle ne luy peut rien reprocher de semblable. Cét exemple la desarme entièrement de toute excuse, & de tout pretexte. Car s'il y eut jamais homme au monde, qui pût avec quelque couleur prétendre à la gloire de cette perfection, c'est ce grand Apostre sans doute, qui avoit esté instruit de la propre bouche de Iesus-Christ vivant, & regnant dans les cieux; qui avoit esté ravi dans le Paradis, & qui avoit veu le corps & la verité du royaume celeste, & avoit rapporté en la terre vne foy tres-vive & tres-accóplie; qui tóduit, & animé par cette lumiere divine, avoit renoncé à tout ce que le monde a de plus charmant pour embrasser la seule croix du Seigneur, qui l'avoit portée & plantée par toute la terre, occupant si religieusement toute sa vie dans ce saint exercice, qu'il

Chap. III. n'y a eu, & n'y aura jamais, je ne diray pas d'Evesque, ou de Ministre, mais d'Apôtre, qui ait rien fait qui approche de ses exploits. Et neantmoins le voicy, qui apres tous ces grands combats, apres ces glorieuses victoires, apres ces admirables triomfes, nous dit avec vne profonde, & veritable humilité, *le n'ay point encore apprehendé : le n'ay point encore esté rendu accompli. Oüi, Freres, je vous le dis. Quant à moy, je ne me repente point avoir apprehendé.* Où est apres cela l'insolence, qui ose nous parler de ses pretenduës perfectiones? Où est la bouche, qui ose s'attribuer ce que Paul dit qu'il n'a pas eu? Ou qui doit avoir honte de confesser avec luy, qu'il luy manque encore quelque chose? Aussi ont-ils reconnu la force de cet exemple; & sentans bien que c'estoit des-ja beaucoup de s'estre mis au dessus de David, comme ils font, -ils ont eu honte de se preferer à Saint Paul, jugeans bien, que s'ils le faisoient, nul ne pourroit supporter leur arrogance. Qu'ont-ils donc fait? Pour rendre leur presôption moins odieuse, ils en fôr Saint Paul coupable, & pretendent, qu'il a eu dès cette vie,

cette

cette perfection de justice accomplie Chap. III.
 de tout point, dont ils se donnent la
 gloire. Sainct Paul dit, qu'il ne l'a pas
 encore: ceux ci luy maintiennent qu'il
 l'a. Sainct Paul nous crie, *Freres, quant
 à moy, je ne me repute point avoir appre-
 hendé.* Ceux ci crient au contraire, *qu'il
 avoit apprehendé.* Le vous prie, qui en
 croirons nous? Ou eux, ou Sainct Paul?
 Le comble de l'injustice est, que pour y
 trouver leur compte, ils gescnent son
 tesmoignage; & par leurs souplesses
 nous veulent faire aceroire, qu'il n'a
 pas dit ce qu'il a dit; apportant vne in-
 terpretation de ce passage toute nou-
 velle, & in'ouïe dans l'Eglise de Dieu, &
 dans les écoles des vrais Chrétiens. Ils
 disent donc, *que l'Apôtre parle ici de la
 continuité de sa course, & de son combat,
 qui n'estoit pas encore achevé:* Qu'il en-
 tend, non que sa sainteté ne fust pas
 parfaite en elle mesme, ou qu'aucun des
 points requis à la perfection luy man-
 quast; mais bien qu'elle ne s'estoit pas
 encore suffisamment estenduë; qu'elle
 n'avoit pas duré autant qu'il falloit, ni
 perseveré jusques au temps, où elle de-
 voit aller. Mais cette exposition ne

Chap. III. peut avoir de lieu, soit pour la chose mesme, soit pour les paroles de ce texte. Car pour l'un; Sainct Paul en ces sens, & à ce compte n'aura dit autre chose au fonds, sinon qu'il continuëra encore quelque temps à prescher l'Evangile sur la terre, & que la course de son ministere, & de sa vie n'est pas encore achevée; en la mesme façon, qu'estât sur le point de la finir, il

2. Tim. 4 avertit Timotée ailleurs, qu'il s'en va estre mis pour l'asperision du sacrifice, & que le temps de son d'élogement est proche; qu'il a combattu le bon combat; qu'il a achevé sa course, & gardé la foy. Or vne telle pée ne peut avoir lieu en cet endroit. Car premierement pourquoy S. Paul diroit-il encore vne fois aux Filippiens ce qu'il leur avoit desja certifié & dans le premier chapitre & dans le second? Je sçay cela, comme tout assure (leur disoit il) *que je demeureray, & perserveray avec vous tous à votre avancement, & à la joye de votre foy. Et derechef, le m'assure au Seigneur, que je viendray bien tost moy-mesme vers vous.* Après cela, que se pourroit-il dire de plus froid, que de leur venir repeter encore

encore vne fois que le cours de sa vie, & de son miniftre n'est pas achevé? & ne se contenter pas de le leur dire, mais ajouter encore d'abondant, *Freres quant à moy, je n'estime pas en estre là? Puis apres quelle liaison auroit cette pensée avec se. qui precede: le me suis (disoit-il) privé de toutes choses pour estre treuvé en Iesus-Christ pour le connoistre, & la verité de sa resurrection, & la communion de ses afflictions? A quel propos ajouter apres cela, Non que je sois prest de mourir, & d'acheuer ma course? Comme si ceux qui embrassent le Seigneur devoyent mourir incontinent apres; ou si quelcun des Filippiens en eust eu cette opinion. Mais les paroles de l'Apostre souffrent encore moins cette exposition. Premièrement le mot d'*apprehender* ne s'y peut accorder en faison quelconque. Car qu'est ce que l'Apostre voudroit dire, qu'il n'a pas encore apprehendé? Seroit-ce la connoissance de la mort, & resurrection de Iesus-Christ? Certes ce l'est en effect. Mais qui a jamais oui dire, qu'*apprehender ces choses* soit avoir fini l'employ de sa sainteté, & estre au bout de son miniftre, & de sa*

N

Chap. III. course? Ces termes ne peuvent signifier que ce que nous avons dit, avoir parfaitement senti, & expérimenté toute la vertu sanctifiante de Iesus-Christ, mort & ressuscité pour nous. Seroit-ce le prix de la vocation supernelle, c'est à dire la resurrection des morts, que l'Apôtre dit, qu'il n'a pas appréhendé? Mais que se pourroit-il dire de moins pertinent que cela? Que Paul vivant à Rome, & écrivant de sa prison aux Philippions, les avertisse, qu'il n'a pas encore reçu la couronne, c'est à dire, qu'il n'est pas encore ressuscité des morts? Belle pensée, & bien digne d'une si grave, & si sage plume, que celle de notre Apôtre. Mais l'autre mot ici employé, *avoir esté rendu accompli*, n'est pas moins incomparable avec cette gloire. Il est vray qu'*estre accompli* signifie quelques-fois *estre consommé par la mort*: comme quand Luc. 13. 32. notre Seigneur dit, *Voici, je jette hors les diables, & achève de donner guerisons aujourd'huy & demain; & au troisieme jour je suis accompli, ou consumé*, c'est à dire, je prens fin, comme l'a traduit nostre Bible. Mais il est evident, que ce n'est pas ainsi que l'entend ici l'Apôtre:

Car

Car que voudroit-il dire d'avertir les Chap. III.
 Philippiens, qu'il n'a pas encore esté mis
 à mort? Ailleurs *estre accompli* signifie
 toujours les parties, ou les degrés d'une
 perfection, & non la durée, ou son
 ostenduë: & s'il en estoit autrement, on
 pourroit dire des Anges, *qu'ils ne sont
 pas encore accomplis*; & des Saints après
 la resurrection dernière, *qu'ils ne seront
 pas encore accomplis*; sous ombre que
 leur perfection n'aura pas fait, & achevé
 sa durée: & en vn mot on pourroit dire
 que ni les bien-heureux, ni les Anges
 ni nostre Seigneur Iesus-Christ meisme
ne seront jamais accomplis, parce que
 leur sainteté continuëra éternellement
 sans jamais finir, ni diminuer; qui sont
 (comme chacun void) des langages
 in'ouïs & extravagans, pour ne point
 dire scandaleux, & blasfematoires. Si
 donc la sainteté de l'Apôtre eust esté au
 souverain point de la perfection, comme
 est celle des Anges, & comme sera
 celle des fideles resuscitez, il n'auroit
 non plus dit en écrivant cette Epître,
 qu'il n'estoit pas encore accompli. Or il
 l'a dit neantmoins. Il faut donc avouer
 de nécessité, que sa sainteté n'estoit pas

Chap. III. encore arrivé à ce point de perfection, où l'on pretend de la mettre. Et c'est ainsi en effet que tous les Chrestiens

Dial. I. avoyent jusques ici entendu ce passage; contre la pluspart, comme saint Ierosme les Pelagiens. nommément, en tirent expressement, la doctrine qui en resulte clairement, assavoir, que nul fidele n'est jamais si parfaitement sanctifié en cette vie, qu'il ne luy manque tous jours quelque point. Et ie ne pense pas, que l'interpretation que nous avons refutée, non plus que l'erreur qui l'a produite, assavoir qu'il y a des fideles ici bas parvenus à la derniere perfection de la sainteté, & de la justice inherente, je ne pense pas, dis-je, que ni l'un, ni l'autre se treuve dans les enseignemens d'aucuns Chrestiens, si ce n'est peut estre en ceux des Pelagiens, & des ennemis modernes de l'éternelle divinité de Iesus Christ. Mais les auteurs de cette invention nous objectent que l'Apôtre dit ailleurs, qu'il a combattu le bon combat; qu'il a gardé la foy, & achevé sa course. Ouy, mais il ne dit pas qu'il n'eust jamais ni receu aucun coup en ce combat, ni fait aucun faux pas en cette course. Saint Pierre en pouvoir dire

dire autant à sa mort, & neantmoins Chap. III.
 nous sçavons, que sa vie ne s'estoit pas
 passée sans broncher. David pouvoit
 aussi dire le mesme, & neantmoins l'on
 confesse, que sa iustice n'avoit pas esté
 parfaite. Saint Paul décrit en ces pa-
 roles la constance, & perseverance du
 fidele dans le dessein, & dans la profes-
 sion Evangelique, qui tient bon iusques
 au bout, & demeure en fin victorieux,
 bien qu'il ait souvent &choppé, & gemi,
 & receu des playes. Cette perseverance
 exclut l'impenitence, & l'apostasie mais
 non tous pechez absolument : elle ex-
 clut seulement ceux qui ne sont point
 suivis de repentance. Mais disent-ils,
 si la justice de Paul n'eust esté parfaite;
 pourquoy eust-il attendu la couronne
 de la iustice de Dieu? Parce, dis-je
 que Dieu est fidele, & que la verité fait
 partie de sa justice. Or il a promis de
 sauver quiconque perseverera jusques à
 la fin en la foy, & en l'obeissance de son
 Fils, & en la repentance de ce qui nous
 reste, ou nous échappe de defauts. Mais
 disent-ils encore, puis que l'accomplis-
 sement de Saint Paul estoit la fin de sa
 course, il s'ensuit qu'il a esté accompli.

Chap. III. quand sa course a esté achevée. Qui en doute? Il l'a esté voirement apres cela, parce qu'apres cela il est entré dans le ciel, le lieu de nôtre perfection; & là il connut selon qu'il avoit esté connu; c'est à dire en perfection, & non plus obscurément, & en partie. Soit donc conclu, que la sainteté de l'Apôtre, quelque excellente qu'elle fust, n'a pourtant pas esté accomplie de tout point, tādīs qu'il a esté sur la terre. D'où s'ensuit, que nul homme vivant ici bas n'est non plus dans cette perfection. C'est ce que l'Ecriture; c'est ce que l'Eglise ancienne; c'est ce que le sentiment de nôtre propre conscience nous témoigne si hautement, que c'est merueille, qu'il se treuve des personnes, que l'amour d'elles-mêmes ait renduës si sourdes, qu'elles n'oyent aucune de ces voix. L'Ecriture nous dit-elle pas, que *nul homme vivant ne sera iustificié devant Dieu?* Pourquoi non, s'il s'en treuve qui soyent parfaitement justes? Que chaque fidele, fust-ce vn Confesseur, ou vn Apôtre, est obligé de dire tous les jours à Dieu, *Pardonne nous nos pechez comme nous pardonnons à ceux qui nous ont*

ont offensé? Pourquoi cela, s'il y en a, chap. III.
 qui ne pechans plus, n'ont plus besoin
 de pardon? Dit-elle pas, que nous cho- Iac. 3. 2.
 pons tous en plusieurs choses? Comment
 cela, s'il y en d'exempts de toutes fau-
 tes? Dit-elle pas, que maintenant nous 1. Cor. 13.
 ne connoissons qu'en partie, & ne voyons 9. 13.
 que par un miroir obscurément? Com-
 ment cela, si la sainteté, qui est l'effet & le
 fruit de cette venë, est non en partie,
 mais parfaite? Dit-elle pas, que la chair
 convoite contre l'esprit, & l'esprit contre Gal. 5. 17.
 la chair, & que ces choses sont opposées
 l'une à l'autre, tellement que nous ne fai-
 sons pas les choses que nous voudrions?
 Comment cela, s'il y en a qui ne pe-
 chent plus pour tout? Dit-elle pas en-
 fin, que si nous disons que nous n'avons
 point de peché, nous mentons, & nous se- 1. Jean 1.
 duisons nous mesmes, & que verité n'est 8.
 point en nous? Se peut-il rien dire de
 plus expres contre cette erreur? L'E-
 glise ancienne crie aussi par ses plus
 illustres organes, que nous sommes injustes Ierosme
 quand nous nous confessons pecheurs: que Dial. 1.
 la vraie sagesse de l'homme est de con- contre
 noistre, qu'il est imparfait; & que tous les les Pela-
 injustes, qui sont en la chair ont une, giens

N iiii

200 SERMON VINGTVNIEME

Chap. III. Perfection imparfaite ; & qu'il n'y a pas un
Augu- des Saints, qui pendant qu'il est en ce corps,
stin puisse avoir toutes les vertus : Qu'il y a
l. 2. de des iustes en la terre ; qu'il y en a de grands,
peccat. des forts, de prudens, de continens, de pa-
metie. & tiens, de pieux, de misericordieux, qu'il y
tem. en a qui souffrent toute sorte de maux pour
 justice doucement, & humblement : mais
 qu'il n'y en a point qui soit sans peché, &
 qui soit si fol, ou si arrogant, que de penser
 n'avoir point besoin de dire pour ses pe-
 chez l'oraison Dominicale, quelque peu,
 & quelques legers qu'ils puissent estre,
I Que celuy là a beaucoup profité durant sa
ad. l. de vie en la iustice, qui sera un iour accom-
Sp. & lit. plie en nous, qui a bien connu en s'avan-
 ceant combien il est éloigné de la perfe-
 ction de la iustice : & qu'au reste c'est par
 le iugement, & non par l'impuissance de
 Dieu, qu'il arrive, que nul des fideles n'est
 jamais parfait ici bas : le Seigneur condui-
 sant & accomplissant tellement les Saints
 en cette vie, qu'il reste tousiours quelque
 chose, & à leur donner liberalement, quand
 ils le demandent, & à leur pardonner mi-
 sericordieusement, quand ils le confessent ;
 & que la raison de cette dispensation du
 Seigneur demeure close dans la profondeur
 de

de ses iugemens , afin que la bouche des Chap. III.
iustes mesmes soit fermée pour leur propre
l'ouange, & ne s'ouure que pour celle de
Dieu. Mais nôtre propre conscience, si
 nous la consultons là dessus, rendra aus-
 si telmoignage à certe vérité. Car il est
 evident, & par la grâdeur de la Majesté
 divine, & par l'excellence des benefices
 que nous avons receus de sa bonté; &
 par l'expresse declaration de sa parole,
 que nous sommes obligez à l'aimer de
 tout nôtre cœur , & nôtre prochain,
 comme nous mesmes, & d'employer en
 suite tout ce que nous avons d'estre, de
 vie, & de mouvement à sa gloire, & à
 son service, avec vne si exacte religion,
 qu'il ne nous échappe aucune action,
 parole: ni pensée, qui ne soit conforme
 à sa volonté. Or où est le fidele, quelque
 accompli que vous puissiez le feindre,
 en cette chair mortelle, qui entrant se-
 rieusement en soy-mesme, & exami-
 nant, sans se flater, toute la teneur de sa
 vie, ne treuvé des defauts non seulemēt
 dans ses paroles , pensées , & affections;
 mais mesmes dans ses actions? Dont le
 cœur n'ait rien désiré, pensé, ni aimé,
 qui ne fust saint & honeste? La langue

Chap. III. rien proferé qui ne fust non seulement veritable ; mais aussi vtile , & à edification ? Les yeux , & les autres sens rien regardé , ni apprehendé , que justement , & raisonnablement ? les mains , & les autres parties du corps rien fait , ni attenté que de bon , & conforme à son devoir ? que la tentation n'ait quelquefois fait varier ? à qui la convoitise n'ait jamais donné aucune atteinte ? à qui la chair ait toujours constamment rendu vne pleine , & entiere obeissance ? sans regimber contre les éguillons de l'esprit ? sans résister à ses mouvemens ? sans murmurer contre ses ordres ? Sans fremir contre ses lumieres ? Si vous ne faites point la guerre au dedans de vous à cette ennemie ; comment ne rougissez vous point ? Si vous la faites ; comment ne confessez vous point , que vous n'estes pas parfait ? Pour employer ici les paroles de saint Augustin sur ce sujet ? Certainement il faut estre ou stupide pour ne pas sentir vne imperfectiō si palpable ; ou effronté pour la nier. Mais laissons jouir l'orgueil des faux & vains contentemens de sa perfection prétendue ; & venons à Saint Paul , qui reconnoissant,

August.
In Iulian.
l. 2. c. 106

reconnoissant, & confessant, *qu'il n'est* Chap. III
pas encore accompli, s'étudie de toute son
 affection à se rendre de iour en iour plus
 parfait, *ie n'ay pas encore apprehendé* (dit-
 il) *mais ie poursuis pour tâcher d'appre-*
hender. Il ne s'arreste pas où il est par-
 venu. Ses progresz estoient grands. Mais
 ils ne le contentoient pas pourtant. Il
 n'en demeure pas là. Il veut, s'il est pos-
 sible, parvenir à la perfection, & se saisir
 de Iesus-Christ tout entier, & éprouver
 & recevoir en soy toute la vertu de la
 mort, & de la vie de ce divin Maistre.
 C'est pourquoy il ajoute, *pour laquelle*
cause j'ay esté apprehendé de Iesus-Christ.
 Le mot de l'original* peut aussi estre tra- * 100
 duit, *comme, ou enfant que, ou parce que*
j'ay esté apprehendé de Iesus-Christ; & le
 tout revient presque à vn mesme sens.
 Si vous le prenez en la premiere sorte,
 Sainct Paul met ici en avant le dessein
 pour lequel Iesus-Christ nous a pris à
 foy, affavoir afin que nous croissions de
 foy en foy, & d'esperance en esperance,
 ne laissant passer aucun jour sans faire
 quelque progez en son amour, & en sa
 crainte. Si vous l'entendez en la se-
 conde, c'est la regle que l'Apostre se

Chap. III proposoit en cette étude, c'est assavoir d'aprehender. le Seigneur en la meisme sorte qu'il avoit esté apprehendé de luy; non foiblement, & en partie seulement, mais parfaitement, comme le Seigneur par sa grande bonté nous a apprehendez tout entiers, nous tirât de nos voyes par la vertu de sa parole, & de son Esprit & nous mettant dans les siennes. Il use d'une expression semblable ailleurs, où pour signifier qu'au ciel il connoistra Dieu parfaitement, il dit qu'alors il connoistra selon qu'aussi il a esté connu.

1. Cor. 13. 13. Enfin si vous lisez parce que, ou autant que Chrest m'a apprehendé, ce sera le motif qui pouffoit, & pressoit l'Apostre de rendre à la perfection avec tant d'ardeur, qui n'étoit autre que l'incomparable grace, dont le Seigneur avoit usé envers lui, le saisissant lors qu'il couroit avec le plus de passion dans la voye de l'erreur, & de la mort, le prenant; & le changeant en vn vaisseau d'élection pour sa gloire, & pour la conversion des Gentils. Mais pour expliquer clairement les efforts qu'il faisoit en cette étude spirituelle, il ajoute encore dans le dernier verset de nostre texte, *Vne chose*

chose: fais-je (dit-il) c'est qu'en oubliant Chap. III
 les choses qui sont en arriere, & m'avan-
 ceant aux choses qui sont en avant, ie tire
 vers le but, assavoir au prix de la vocation
 supernelle de Dieu, en Iesus-Christ. Il com-
 pare ici, comme en quelques autres
 lieux encore, l'étude & la tâche du
 Chrestien à vne course legitime; d'au-
 tant que cette image estoit familiere &
 aux Filippiens, & aux autres Grecs, en-
 tre lesquels ces exercices estoient fort
 ordinaires; comme nous l'avons dit au
 commencement. Le sortant dant de
 cette course mystique c'est Dieu, qui l'a
 instituée par son Fils Iesus Christ. La
 barriere où elle se fait, est celle de la
 foy, de la repentance, de la sanctificati-
 on, & de toutes les vertus Chrestiennes. Le
 temps donné à cette course est celui de
 nostre vie. Le moment de nostre voca-
 tion supernelle en est le commencement,
 & comme la barriere d'où nous
 partons, chacun en son ordre, aussi tost
 que la voix celeste nous a appellés, & le
 lieu où elle se fait, est l'instant de nostre
 mort, quand nous sortons de ce siecle.
 Le but, où elle tend, est l'accomplis-
 sement de nostre sanctification, & la

chap. III. perfection de la connoissance de Iesus-Christ, de la vertu de sa resurrection, & de la communion de sa mort, que nous atteignons aussi-tost que nous sortons de ce siecle. Les pas par lesquels elle s'avance, & se consomme, sont l'oraison, l'estude, l'amour, la vigilance, & la patience. Les vertus Chrestiennes, en tant que nous les acquerons, & que nous nous y formons par le travail, par la priere, & la meditation, marquent les espaces, ou intervalles de cette carriere, chacun y estant plus, ou moins avancé, selon qu'il a atteint plus, ou moins de la perfection de ces vertus. Le prix qui est donné aux vainqueurs est l'immortalité & la gloire du siecle à venir; que l'Apostre nomme ici *le prix de la superne vocation de Dieu en Iesus-Christ*: parce que Dieu nous y appelle d'en haut, & nous le garde dans les cieux, & nous l'y donnera vn jour, estant luy mesme l'instituteur & le juge, & le remunerateur de nos exercices. Et l'Apostre ajoute *en Iesus-Christ*, pour nous montrer non seulement, que c'est par le Fils de Dieu, mort & resuscité pour nous, que cette carriere nous a esté ouverte, & cette

riches

riche couronne proposée; & de plus que Chap. III.
 c'est en luy que nous avons receu les
 forces necessaires tant pour entrer, que
 pour perseverer dans ce dessein ; mais
 encore d'abondant, que c'est pour l'a-
 mour de luy que ce prix, auquel nous
 aspirons, nous sera livré. Telle est la
 course du Chrestien. Paul y entra quand
 il fût appellé par la voix, non d'un hom-
 me; mais de Iesus Christ luy mesme, qui
 luy cria des cieux, *Saul, Saul, pourquoy*
me persecutes tu? & outre le salut com-
 mun l'appella encore à l'Apostolat des
 Gentils. Il seroit superflu de vous dire
 le progrès qu'il y fit, ayant un peu de
 temps, non atteint seulement, mais sur-
 passé de bien loin ceux qui avoyent
 commencé à courir avant luy; & s'avan-
 ceant de sorte, & avec tant de vigueur
 & de courage, que jamais il ne s'est rien
 veu de plus miraculeux; abattant avec
 une force incomparable tout ce qui s'op-
 posoit à luy à droite & à gauche, sans
 que rien fust capable, je ne diray pas
 d'arrestier, mais d'allentir tant soit peu
 ses pas, quoy que les demons, & les hom-
 mes fissent tout leur possible pour traver-
 ser le dessein de ce genereux Athlete

Chap. III. Vous en sçavez tous l'hystoire. Voyons de quelle sorte il continuoit sur la poincte qu'il écrivoit cette Epître aux Filippiens. Premièrement il dit, que *c'est la seule chose qu'il fait*. Il s'est ôté de l'esprit tout autre dessein: Cette course est sa seule pensée. Il a choisi cette bonne part avec Marie: la seule chose nécessaire, sans diviser son cœur en plusieurs partis, comme font ceux qui embrassent le ciel & la terre ensemble, la chair & l'esprit, Dieu & le monde, Iesus Christ & Belial. Secondement il dit qu'il *tire outre*, qu'il poursuit sa poincte: c'est à dire, qu'il persevere dans le dessein de la pieté. Car comme il ne sert de rien d'entrer dans la carrière, si vous en sortés incontinent, & si vous ne continués jusques au bout, estant clair que si vous en usés autrement, outre que vous n'avez point de part au prix de la course, vous serés encore à bon droit la fable, & la moquerie de chacun de mesme en est-il du service de Iesus Christ. Il ne sert de rien, il est même nuisible d'y entrer pour le quitter. A moins que d'y perseverer, tout le travail que l'on y fait est inutile. De plus l'Apôtre dit qu'il

qu'il tire vers le but. Car comme la carrière, où l'on court, est marquée, & a son but, vers lequel il faut tendre; & courir hors de la ligne, qui y conduit, quelque légèrement que l'on coure, n'est qu'un égarement, & vne agitation inutile: ainsi dans le dessein du fidele, Iesus-Christ est le but où il doit tendre, & avoir tousiours l'œil dessus, pour s'avancer en sa connoissance, & dans le sentiment de sa divine vertu. C'est lui seul qui doit gouverner tous nos mouvemens; & quiconque le perd de veüe, ou ne tend pas droit à luy, s'écarte de sa vraye carrière. En apres l'Apôstre dit, *qu'il oublie les choses qui sont en arriere*. Il a vne si violente ardeur d'avancer, qu'il ne songe non plus au passé, que s'il n'avoit iamaïs esté. Comme ceux qui couroyent à la lice ne s'amusoient pas à jeter les yeux çà & là, & moins à les détourner en arriere pour voir combien ils avoyent fait de chemin, pour ce que cela leur eust fait perdre le temps: Ainsi l'Apôstre ne pensoit plus à ce qu'il avoit esté. Il avoit banni cette sorte de pensées de son esprit, aussi absolument que s'il en eust perdu la memoire. Car cela



Chap. II. travaille, & retarde quelque fois les foibles, quand ils viennent à considerer ce qu'ils étoient, ou pouvoient être dans le monde avant que d'être à Iesus-Christ. Quelque fois aussi le chemin que nous avons desja fait, nous contente; regardans combien nous avons laissé de pais derriere nous, il nous semble que c'est beaucoup; & cette pensée nous rend lâches, & paresseux. L'Apostre donc oublioit l'une & l'autre sorte de choses; & les avantages qu'il avoit eus dans le Judaïsme, & les progrès qu'il avoit faits dans le Christianisme; & courroit aussi ardemment que s'il eust été tout frais, s'il n'eust point encore avancé vn seul pas. Que s'il se souvenoit quelque fois de sa condition dans le Judaïsme, c'étoit pour en avoir horreur, & pour s'en éloigner encore davantage. Si ce qu'il avoit fait dans le Christianisme lui revenoit en l'esprit, c'estoit pour en louer la seule grace de Dieu. Puis il ajoute, qu'il *s'avancoit aux choses qui sont en avant*, c'est à dire (comme nous l'avons touché) aux plus hauts, & plus excellens degrés des verus Chrestiennes, faisant tout ce qu'il

qu'il pouvoit pour arriver à leur der- Chap. III
 nier point. Et le mot* dont il se sert, a
 vne merveilleuse enrase, signifiant* *ἐπεκτιν*
 proprement qu'il *s'estendoit en avant*, *ἐπέμωρε*
 s'y jettant, & s'y élanceant; comme
 font ceux qui courent avec grande
 ardeur. En fin il nous marque le fruit,
 & le dernier loyer de sa course qu'il ap-
 pelle *le prix de la superne vocation de*
Dieu en Iesus-Christ, pour les raisons
 que nous en avons touchées. Les avo-
 cats du mérite en tirent vn argument
 pour leur erreur; mais en vain. Car
 puis que ce prix est ailleurs appelé
grace, * & *misericorde*, ** & *don*, * il est* 1. Pier-
 evident qu'il ne nous est pas donné *re 1. 13. &c*
 pource que nous l'avons mérité, mais* 7.
 pource que Dieu l'a voulu, & l'a promis* 2. Tim.
 par sa grande bonté. Et véritablement* 1. Rom.
 il y a si peu de proportion entre nos 6. 23.
 œuvres, & la gloire celeste, que Dieu
 nous en couronnant au sortir de cette
 vie, fait tout de mesme que si vn Mo-
 narque donnoit vn royaume entier à
 vn homme pour avoir couru deux, ou
 trois cens pas. Ce seroit le prix de la
 course, mais vn prix gratuit fondé sur
 la seule liberalité de celuy qui le don-

Chap. III. seroit, & non aucunement sur le mérite de celuy qui le recevroit. Les mesmes nous pressent encore ici de leur dire, pourquoy Sainct Paul se travailloit tant pour parvenir à la souveraine perfectiõ de la Saincteté, s'il ne luy estoit pas possible d'y atteindre durant cette vie. Et moy je leur demande pareillement pourquoy & luy, & les autres vrais fideles s'estudient si fort à la parfaite connoissance de Dieu, puis qu'ils ne peuvent y parvenir qu'en l'autre siecle? Ils travaillent à l'un & à l'autre, parce que c'est leur devoir, parce que c'est en cela que consiste la perfection de leur nature, son excellence, & son bon-heur. Mais (dites vous) ils n'atteindront jamais le plus haut, & dernier point. Premièrement s'ils ne l'atteignent, tousiours s'en apptochent-ils; & plus ils seront pres, plus seront-ils heureux. Comme si l'on laissoit de s'exercer le corps, ou de se polir l'esprit, sous ombre que l'on ne parviendra jamais au plus haut point de la force, ou de la science, ou si vn malade negligoit de se faire traiter, pource qu'il ne pourra atteindre la dernière perfection de

de la santé: Et comme si les maistres, Chap. III,
 qui enseignent l'éloquence; & la philosophie, & la pluspart des autres arts & sciences, ne nous apprenoyent pas eux-mêmes, qu'il n'est pas possible à aucun homme mortel d'acquérir le dernier point de leur perfection; sans penser pour cela nous dégouter, ou rebuter de leur étude. C'est vne vanité trop delieate, & qui approche bien fort de la folie, de ne vouloir embrasser l'étude d'aucune chose, que l'on ne soit assuré d'en acquérir la dernière perfection. Puis apres si le fidele ne parvient pas durant ce siecle à cest accomplissement, qu'il desire, il y parviendra en l'autre. Voudrions nous que l'on negligeast le soin des enfans, sous ombre qu'ils ne sçauront jamais parfaitement ce que nous leur montrons, qu'ils ne soyent parvenus à vn aage plus avancé? Ce siecle est nostre enfance; & en l'autre nous serons hommes faits. Ne laissez donc pas, Chers Freres, de cultiver soigneusement vôtres nouvel homme durant le temps de son enfance; de le former au bien, & de lui donner tous les ornemens dont il sera capable. Sil n'a

Chap. III. pas en la bassesse de cet aage toute la perfection que vous souhaitez ; il l'aura vn jour dans les cieux ; lors que la presence & la lumiere de son divin Soleil le mettra en homme parfait. Imittez le patron du Saint Apostre. Fuyez comme luy & la presumption & la negligence. Pour auoir travaillé & fait quelques progres dans les voyes de Dieu, ne vous imaginez pas d'estre paruenus au but. Pour connoistre & confesser des defauts en vous ; ne laissez pas de travailler & d'avancer en cette course. Car, c'est ce que nous enseigne l'exemple de Saint Paul en ce lieu. Il avoit plus travaillé que tous les autres, & neanmoins cette sainte ame reconnoist & declare qu'elle n'a pas encore apprehendé ; qu'elle n'est pas encore accomplie. Chretien, que la modestie vous instruisse à l'humilité, & vous apprenne à ne point avoir honte de confesser vos infirmités. Si ce Soleil a eu des taches, ne rougissez point d'en reconnoistre en vous : si nostre pere Iacob a été boiteux, comme disent communement les Ebreux, que nul de sa posterité ne treuve étrange s'il luy arrive de chopper
aussi

aussi quelquefois. Dieu nous laisse Chap. III.
ces infirmités pour nous tenir dans
l'humilité; & nous montrer, que s'il
y a quelque bien en nous, il vient
du don de sa grace, & non de la force
de nostre nature. Il permet que ce reste
de Cananéens demeure en sa terre,
pour nous exercer continuellement,
afin que nous ayons toujours recours
à sa miséricorde, & ne cherchions nô-
tre salut qu'en luy seul. Mais que cer-
te imperfection nous fasse d'autant plus
desirer la perfection. Qu'elle nous fasse
haïr la terre, le séjour de Kedar & de
Moïse, le lieu de nostre foiblesse & de
nos combats; & aimer & souhaiter le
ciel, le domicile de la vraye sainteté, &
de nostre accomplie félicité. Qu'elle
nous donne continuellement de grands
élans vers ce lieu bien-heureux. Car ce
seroit vn effet bien étrange, que le sen-
timent de nostre imperfection nous la
fist aimer, ou nous empêchast de tra-
vailler à la guérir. Comme nous
devons suivre l'humilité de l'Apostre,
pour reconnoître nos défauts; aussi
nous faut-il imiter son ardeur & son tra-
vail pour les combattre avec d'autant

Chap. III. plus de soin , que nôtre doctrine est accusée de relâcher l'étude de la sainteté. Vous avez tort , adversaire , de blâmer nôtre foy. Nous ne condâmons que vostre presumption. Il n'y a que ce seul levain d'orgueil qui nous déplaist. Au reste nous recommandons & pressons autant ou plus que vous , la mortification du vieil homme, la vivification du nouveau, la diligence & la vigilance: l'assiduité dans les prieres & dans les jûnes, & dans les aumosnes ; l'exercice continuél de toutes les œuvres de pieté & de charité. Seulement desirons nous, que le fidele presente ces divins fruits à Dieu couronnés de modestie & d'humilité ; qu'il les conserve en leur pureté , se donnant bien garde de les gaster & empuantir par la presumption que vous enseignez , d'avoir ou accompli la Loy , ou mérité le Paradis. Mais, Chers Freres, il vaut bien mieux refuter la salomnie avec des œuvres, qu'avec des paroles. Vivons donc comme l'Apostre ; courons , & nous diligentons comme luy. Oublions au fil le passé ; avançons nous aux choses , qui sont devant nous, Tirons vers
lo

le but , au prix de la supernelle vocation de Dieu en Iesus-Christ. C'est ici l'unique carrière de la vie & de l'immortalité. Il y faut entrer ; il y faut perseverer , si vous voulés parvenir à ce souverain bon-heur que tous les hommes desiront. Quelles actions de graces ne devez vous point au Seigneur Iesus , qui vous y a appellés ? qui vous a apprehendés , lors que vous ne songiés à rien moins qu'à luy , vous arrachant , comme Paul autrefois , du chemin de Damas , de l'égarement des vices & de la superstition , pour vous mettre dans les voyes de Dieu ? C'est vne faveur , qu'il n'a faite qu'à peu de personnes. Regardez le reste du monde cheminant , ou pour mieux dire , courant dans la large & spacieuse voye de perdition ; travaillás nuit & jour l'un apres les richesses , l'autre apres les honneurs , l'un apres la volupté , l'autre apres la science mondaine : s'est à dire apres des desseins , non seulement doureux & incertains , mais ruineux & mortels , dont la derniere fin ne peut estre autre que l'enfer & la malediction eternelle. Fideles , n'aurés vous point

Chap. III. autant de passion pour le ciel, qu'ils en ont pour la terre? autant d'ardeurs pour vostre salut, qu'ils en ont pour leur ruine? Employerez vous moins d'étude & de travail pour estre eternellement heureux, qu'ils n'en perdent pour se rendre eternellement mal-heureux? Le premier point de la leçon que vous donne le saint Apôstre, est que vous laissez les choses qui sont en arriere; voire que vous les effaciez de vostre cœur, & de votre mémoire, tout de mesme que si elles n'avoient iamais esté. Dieu ne vous defend pas seulement de retourner sur vos pas, de reprendre le chemin des lieux d'où il vous a tirez, de vous remettre dans le vice & dans la superstition, d'où il vous a delivrez. Ceux qui en sont là, ne sont plus fideles. Ils sont hors de la carrière de Iesus-Christ; & beaucoup plus encore ceux qui non contents de se perdre, & sollicitent les autres à en faire autant, & abhorrent les enseignes de la revolte parmi le peuple de Dieu pour le ramener dans l'Egypte, d'où il estoit sorti si miraculeusement. Mais ô Chrétien, pour bien faire votre devoir, il faut bannir de vos cœurs
jusques

jusques à la pensée de ces choses. En Chap. III.
 songeant aux oignons , aux melons &
 aux chairs de l'Egypte on se porte à
 les desirer , à soupirer apres ces mal-
 heureux appas de Satan ; & puis des
 desirs & des soupirs se forment les mur-
 mures & les rebellions contre Dieu.
 Souvenez vous de la femme de Lot ;
 & apprenez de son malheur combien
 il est dangereux de tourner les yeux en
 arriere. Mais Fidele , ce n'est pas as-
 sez de ne point regarder en arriere : il
 faut toujours avoir l'œil & le pied en
 avant. Ce n'est pas assez de ne point
 reculer ; il faut avancer. C'est le
 faict d'une toupie (comme dit vn An- ^{Greg.}
 cien) de piroüetter dans vn mesme ^{Naz.}
 lieu , & d'y tourner sans en bouger.
 Le Chrétien doit toujours tirer en
 avant , & approcher de son but. Ne
 laissez passer aucun jour sans faire
 quelque progrez ; ajoûtans (comme
 dit S. Pierre) la vertu à la foy , à la ver-
 tu la sciéce , à la science l'attrempance , à
 l'attrempance la patience , à la patience
 la pieté , à la pieté l'amour fraternele ,
 & à l'amour fraternele la charité. S'il
 y a quelque vertu & quelque louange ;

Chap. III. s'il y a quelques choses véritables, justes, pures, aimables & de bonne renommée, ornez-en vos mœurs, enrichissez en vostre conversation : C'est ce que vous demande Iesus Christ, le Prince & le surintendant souverain de toute vostre course. C'est à cela que vous appelez ce divin prix qu'il tient en sa main, & qu'il vous mettra sur vos testes, si vous courez legitimement, comme il l'ordonne apres vous avoir premierement couronné de ses loüanges en l'assemblée du ciel & de la terre: Venez, bons & loyaux serviteurs, venez les benits de mon Pere: Entrez dans la joye de vostre Seigneur & en la possession du royaume, qui vous a esté préparé dès la fondation du monde.

A M E N.

SERMON